

## BIOGRAPHIE

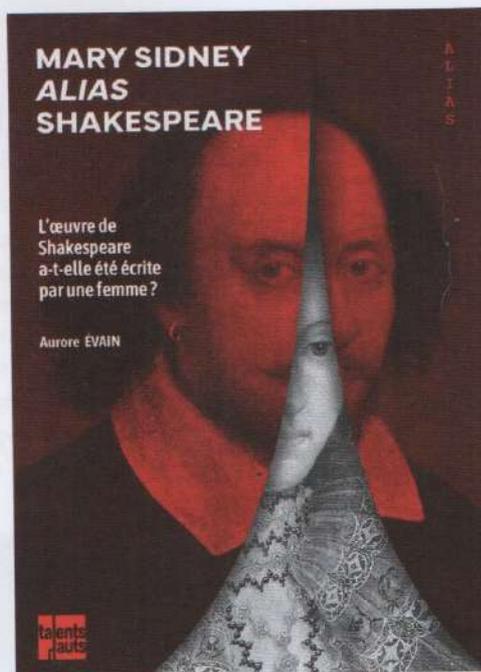
Autrice, comédienne, metteuse en scène et historienne du théâtre, Aurore Évain est directrice artistique de la compagnie La Subversive et artiste associée du Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon. Parallèlement à sa formation de comédienne, elle suit le cursus d'études théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, avec une spécialisation en histoire



JULIEN PEBREL

de l'Ancien Régime. Depuis vingt ans, ses recherches et créations portent un intérêt particulier aux rapports

femmes-hommes et à la question du genre dans les arts du spectacle, notamment par la mise en valeur du matrimoine et des créatrices passées. Parmi ses créations, sa mise en scène du *Favori*, de Mme de Villedieu, première autrice jouée par une troupe professionnelle à Paris (1665), a été créée à La Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt (Yvelines) en 2015. Cet hiver, elle a présenté sa nouvelle création *Laodamie, reine d'Épire*, de Catherine Bernard, première tragédie d'une autrice jouée à la Comédie-Française en 1689.



# MARY SIDNEY ALIAS SHAKESPEARE

## AURORE ÉVAIN

**A**près avoir soutenu cette hypothèse dans son spectacle homonyme créé en 2020, Aurore Évain y revient dans un ouvrage qui s'appuie sur les recherches de l'universitaire états-unienne Robin P. Williams à propos Mary Sidney Herbert, comtesse de Pembroke, ayant vécu en Angleterre dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle nous embarque dans une enquête passionnante au style très vivant, et interroge la place laissée aux autrices dans l'histoire, en remontant à l'époque shakespearienne. Avec une rigueur qui s'accorde aussi, sous sa plume, avec une certaine dose d'humour, elle offre à lire une recherche aussi pointue que vivante. Aurore Évain invite à découvrir Mary Sidney, une femme de lettres peu connue, «*l'Anglaise la mieux éduquée de son temps, comparable en cela uniquement à la reine Elisabeth I<sup>re</sup>*», indique Aurore Évain, «*vivant à une époque riche en femmes savantes, puissantes, talentueuses, de véritables entrepreneuses, dotées pour certaines d'un pouvoir financier.*»

*Mary Sidney alias Shakespeare. L'œuvre de Shakespeare a-t-elle été écrite par une femme?*, Éditions Talents hauts, 286 pages, 22 €

Je tiens à rassurer les plus sceptiques d'entre vous, qui pourraient, dès ces premières lignes, refermer le livre avec dédain, agacement ou sarcasme. Mon but n'est pas de prouver que Mary Sidney a écrit les œuvres attribuées à Shakespeare. J'espère seulement présenter suffisamment de faits sourcés, de preuves documentées, saupoudrées de coïncidences surprenantes et assaisonnées de démonstrations troublantes, pour éveiller votre curiosité et vous convaincre que, si cette hypothèse n'est pas totalement vérifiable en l'état des recherches, elle est du moins tout à fait vraisemblable. Surtout, j'espère titiller votre envie, à l'avenir, de ne plus prendre des vessies pour des lanternes.

Plus que l'œuvre, c'est la construction du génie littéraire qui m'anime. Les « grands auteurs » ont pris la place des dieux antiques, et leurs œuvres sont devenues nos temples. Nous les vénérons dans des panthéons littéraires où les autrices ont encore moins de place que les déesses sur l'Olympe. Et, au sommet de cette pyramide, trône une œuvre littéraire dont la beauté, la profondeur humaine, philosophique et politique, résonne encore des siècles plus tard dans le monde entier.

Si vous en doutez...

Chaque année, la moitié des écolières et écoliers sur cette Terre étudient Shakespeare : environ soixante-quatre millions de personnes nourries au génie shakespearien. En Chine, *Le Marchand de Venise* a la cote : vingt et un millions d'étudiantes et étudiants se plongent annuellement dans sa version en mandarin. Des milliers de personnes, du monde entier, écrivent à une certaine Juliette Capulet, à Vérone, au point que le conseil municipal de la ville, croulant sous des missives éplorées, a confié à des bénévoles la mission de leur répondre (si vous vous sentez l'âme romantique, le Club de Juliette, ainsi nommé, qui connaît un regain de popularité grâce à TikTok, est toujours à la recherche de nouvelles recrues polyglottes).

Nul n'est prophète (ou prophétesse) en son pays : les plus grandes fans de Shakespeare ne se trouvent pas au Royaume-Uni, mais en Inde, où les adaptations bollywoodiennes font un tabac. Suivent le Mexique et le Brésil. Shakespeare a été traduit quasiment dans toutes les langues. La prééminence de la langue anglaise

## « SHAKESPEARE EST TOUJOURS UN SCÉNARISTE DE PREMIER PLAN À HOLLYWOOD »

et le colonialisme expliquent bien sûr la stature internationale de Shakespeare. D'ailleurs, la France et l'Allemagne, pays non colonisés et concentrés sur l'édification de leur propre patrimoine culturel, arrivent en bas du classement. Et chez les plus concernés, au Royaume-Uni, Shakespeare est tout simplement considéré par le British Council comme une arme culturelle stratégique pour exercer son *soft power* dans le monde.

Cela explique sans doute sa place privilégiée dans le septième art. Shakespeare est toujours un scénariste de premier plan à Hollywood, et le seul auteur baroque dont les films sont au box-office. D'Orson Welles à Kenneth Branagh, en passant par Laurence Olivier, Franco Zeffirelli, Joseph L. Mankiewicz, Akira Kurosawa, Roman Polanski, Jean-Luc Godard, Al Pacino... nombre de cinéastes l'ont adapté, revisité, modernisé, pérennisant ainsi son succès dans la culture populaire. On cherchera en vain une réalisatrice, mais si Shakespeare était sa sœur, l'histoire des femmes cinéastes se serait sans doute écrite autrement. Et c'est bien toute la question.

Du côté de la musique, on trouve quelque vingt mille morceaux liés à l'œuvre shakespearienne. À la composition : Mendelssohn, Berlioz, Verdi, Wagner, Tchaïkovski, Prokofiev... jusqu'à Radiohead et Dire Straits. Même notre Johnny national a consacré un opéra-rock à *Hamlet*.

Au-dessus de nos têtes, ce sont les noms des personnages shakespeariens qui scintillent au fond de la galaxie : Titania, Obéron, Puck, Ariel, Desdémone, Ophélie, Juliette, Perdita, Bianca et bien d'autres encore ont donné leurs noms aux lunes qui gravitent autour d'Uranus.

AURORE EVAIN MARY SIDNEY ALIAS SHAKESPEARE

Un impérialisme culturel qui a profondément agacé jusqu'au fin fond de la galaxie. Dans le sixième opus du film de science-fiction *Star Trek*, les Klingons, habitants de la planète Kronos, accusent les Terriens d'avoir inventé une origine humaine à Shakespeare, s'appropriant ainsi un chef-d'œuvre de leur culture klingonne. La réponse ne s'est pas fait attendre : *Hamlet* et *Beaucoup de bruit pour rien* ont depuis été traduits en langage extra-terrestre et édités au format poche ! Une troupe a même donné une représentation d'*Hamlet* en klingon, dont des extraits sont disponibles sur YouTube. La version bilingue, dit-on, permettrait de comparer ces classiques de la littérature klingonne avec la médiocrité des traductions humaines qui circulent sur Terre depuis le XVI<sup>e</sup> siècle... Shakespeare échappe cependant à toutes les tentatives de récupération politique, économique, culturelle ou touristique. Plus sérieusement, le contenu de son œuvre a permis de subvertir l'oppression coloniale elle-même en symbolisant le réveil de cultures nationales opprimées ou en servant d'arme de soulèvement contre la tyrannie. Dans les années soixante, Julius Nyerere, premier président de Tanzanie, a choisi de traduire Shakespeare en kiswahili pour dépasser les clivages ethniques et montrer combien sa langue était capable de transmettre la poésie et les subtilités du canon littéraire de leur ancien oppresseur colonial. Plus récemment, Shakespeare fut le compagnon de cellule de Nelson Mandela : le recueil de ses œuvres complètes était son livre de chevet. Introduit en cachette à la prison de Robben Island, la couverture camouflée sous des cartes de vœux représentant des divinités hindoues, il circula, rempli d'annotations, parmi ses compagnons de captivité. Et à l'heure des grandes migrations, des conflits ethniques et des réveils nationalistes, Shakespeare demeure « notre contemporain ». Plus qu'une œuvre, Shakespeare est devenu, au fil des constructions mémorielles et géopolitiques, un symbole du génie. Sa plasticité et son universalité en font une passerelle entre les cultures et les peuples.

Et sur ce nom, un visage. Jamais authentifié, mais reproduit sous toutes les coutures. Cheveux mi-longs, le haut du crâne dégarni, parfois une boucle d'oreille au lobe gauche, qui lui donne un air de rocker des années soixante-dix. Le portrait d'un homme dont on devine qu'il se taille tous les jours le bouc devant son miroir en pensant à sa prochaine pièce.

## « C'EST BIEN L'ANDROCENTRISME DE CETTE HISTOIRE QUI EST ICI REMIS EN QUESTION »

Je l'entends monter, ce petit refrain que j'ai moi-même chantonné : « Qu'importe qui a écrit les œuvres ! Nous avons les pièces. » Oui. Savoir si l'auteur est ce mâle blanc ou celui-ci, cet extraterrestre ou celui-là ne fait pas grande différence. Mais s'il s'avère que c'est une femme qui s'est élevée au-dessus des plus influents penseurs et créateurs s'étant illustrés dans les domaines des arts, de la littérature, de la science et de la philosophie, tout au long de notre Histoire, aux quatre coins de notre planète ; si c'est une femme qui a marqué la modernité occidentale plus qu'aucun autre être humain sur cette Terre, alors nous devons le reconnaître, cela ne changera pas la puissance de l'œuvre, mais peut-être sa lecture, et surtout l'Histoire de la littérature. Car c'est bien l'androcentrisme de cette Histoire qui est ici remis en question, ainsi que ses conséquences sur la légitimité des femmes à penser, créer, diriger et participer au mouvement du monde.

C'est la puissance du matrimoine, de son histoire, de ses mots rayés de nos dictionnaires jusqu'à le rendre innommable. Sa redécouverte rend vraisemblable ce qui était devenu invraisemblable, retourne le monde, quitte à faire trembler les réactionnaires d'antan et d'aujourd'hui, et à raviver cette peur ancestrale d'un monde à l'envers. Surtout lorsqu'il en vient à faire vaciller le socle patriarcal du génie.

Voilà pourquoi je vous transmets ce livre, pour partager avec vous cette découverte littéralement renversante. Préparez-vous à découvrir le plus grand des mystères après celui des pyramides, oubliez vos Lagarde et Michard et, telles des sorcières, agitez vos baguettes : nous allons à notre tour faire bouillir la marmite de l'Histoire et en réécrire les pages. Nous allons plonger au cœur de la Renaissance anglaise, dans la région du Wiltshire, où tout commence. Et le monde ne tournera plus comme avant...